

HELLÈLE

Le billet de faveur



MONOLOGUE



monologue



LE BILLET DE FAVEUR

Sur la scène, un fauteuil. Près de là, un guéridon, et sur ce guéridon, un livre de classe.

Elle entre, l'air très énervé et agité, regardant partout autour d'elle, comme si elle cherchait quelque chose.

Ah ! que c'est agaçant, que c'est énervant !... Non, mais que c'est énervant, crispant !... Où donc a bien pu passer ce malheureux billet ? C'est inexplicable !... Il n'a pourtant pas dû s'évaporer !

C'était un billet de faveur pour le Concert Pasdagneau.

Je l'avais eu d'une drôle de façon : hier, en sortant du cours, une de mes compagnes laisse tomber un papier. Je le ramasse, et je la rappelle : *(Faisant le geste d'appeler quelqu'un en agitant un papier.)* « Hep ! hep ! »

Elle se retourne, d'un air pressé, et, en me remerciant d'un sourire :

— Je n'en ai pas besoin, me dit-elle, vous pouvez le mettre au panier.

Et elle s'en va.

Moi, avant de jeter ce papier, je le regarde machinalement. Qu'est-ce que c'était ? Un billet de faveur des Concerts Pasdagneau, valable pour deux places à la matinée du jeudi. A la matinée du jeudi, vous comprenez ? Et c'est aujourd'hui jeudi !

Maman est justement absente ; elle est partie hier et doit ne rentrer que ce soir. Elle m'avait dit que je pourrais sortir cette après-midi et aller me promener avec Maria, notre bonne.

Mais il pleut ; je n'irai pas me promener sous la pluie. Et je sais que maman me permettrait volontiers d'aller au concert. C'est donc une occasion merveilleuse que j'ai trouvée là. Je vais passer une après-midi charmante.

Le concert commence à 14 h. 30. J'ai dit à Maria que nous partirions à 2 heures.

Oui, mais voilà le malheur : mon billet, mon beau billet de faveur, valable pour deux personnes, a disparu ! Depuis ce matin, j'ai passé tout mon temps à le chercher. Il est une heure trois quarts et je ne l'ai pas encore retrouvé. Où donc peut-il bien être ?

J'ai renversé tous les tiroirs de ma commode... Il faudra même que je les remette un peu en ordre, car si maman venait y voir — j'ai tout remis péle-mêle, en vrac !... — cela ne lui plairait peut-être pas beaucoup...

J'ai défait complètement mon lit... J'ai dérangé tous les meubles, j'ai secoué les tapis et les rideaux, j'ai démonté le pouf et décousu ma travailleuse... Rien ! rien ! rien ! C'est décourageant... c'est... affolant !

Voyons, ne nous énervons pas. Raisonçons froidement.

Un morceau de papier, ça ne peut pas fondre. Il n'y a pas de feu ; il ne doit donc pas être brûlé... J'ai défendu à Maria de venir faire ma chambre, elle n'y a pas mis les pieds... ni les mains... Elle ne l'a donc pas emporté.

Alors ?...

Avouez qu'il y a bien de quoi être énervé, avec un pareil contretemps. Et voilà que, tout à l'heure, pendant que j'étais dans tout le feu de mes recherches, mon grand cousin André arrive, l'air tout réjoui. Il avait appris que maman était absente, et il venait me proposer d'aller au cirque avec lui. J'étais si agacée

de ne pas retrouver mon billet, que j'ai envoyé promener, sans plus de cérémonies, le cousin André.

Au fond, je le regrette un peu. Je crois que le cirque m'aurait plus amusée que le concert... surtout avec André...

Enfin, tant pis, c'est fait !... Il ne s'agit plus que de retrouver mon billet. Voilà le hic !

Il n'est pourtant pas sur moi...

Elle tapote sa jupe, secoue ses manches, agite sa ceinture, etc., selon le genre de robe dont elle est habillée.

Serait-il tombé dans mes chaussures ?

Elle enlève ses souliers l'un après l'autre, et les secoue pour s'assurer qu'ils ne contiennent aucun papier.

Non, il n'y est pas.

(Avec énervement.) L'heure tourne. Que c'est ennuyeux, contrariant. Il faut pourtant que je le retrouve ! Il le faut absolument. Si je ne l'ai pas d'ici quelques minutes, il sera trop tard. Que faire ?

Elle se laisse tomber avec accablement dans le fauteuil, met ses coudes sur ses genoux et sa tête dans ses mains.

J'ai cherché partout... oui, partout... Je n'ai fait que cela depuis ce matin... Je n'ai même pas pris le temps d'apprendre ma leçon de géographie, que pourtant je...

(Se dressant brusquement.) Ma géographie... ah !... ah !... oui, ma géographie ! *(Elle se frappe le front.)* Je sais, je me souviens !

Elle saisit le livre sur le guéridon, le feuillet, fébrilement, et en tire une carte imprimée, qu'elle agite d'un air triomphant.

Le voilà, ce billet ensorcelé, le voilà ! Je l'avais mis hier pour marquer ma page, en me disant que, de cette façon, je le retrouverais sûrement, puisque j'ouvrais le livre pour apprendre ma leçon.

Ah ! il m'en a donné du tourment, ce malheureux billet.

Enfin, il est retrouvé. Je vais vite mettre mon chapeau, et appeler Maria.

Elle regarde le billet avec complaisance, et lit :

Valable pour deux personnes... Matinée du jeudi 15, à 14 h. 30.

Hein ? quoi ? du jeudi 15 ?... Mais c'est aujourd'hui le 22 !

(Avec désespoir.) C'était pour jeudi dernier ! *(De nouveau elle se laisse tomber dans le fauteuil.)*

Quelle étourderie ! C'est un billet périmé, il ne vaut plus rien. Et dire que pour cet affreux bout de papier, j'ai tout bouleversé, j'ai négligé d'apprendre ma leçon, et j'ai manqué le cirque !

(Regardant vers la fenêtre.) Il pleut à verse... *(Elle se lève tristement.)*

Je vais dire à Maria que nous ne sortirons pas aujourd'hui... Puis je rangerai ma chambre, et j'apprendrai ma leçon. Joyeuse

après-midi de jeudi ! Quant à cet affreux billet !... *(Le déchirant avec rage.)* Au panier !!!

HELLELE.